

**BOUDKEAU, FRANÇOISE, *De l'asile à la santé mentale. Les soins psychiatriques : Histoire et institutions*, Montréal, Éditions coopératives Albert Saint-Martin, 1984, 274 p.**

Dominique GINGRAS and Alain VINET

Volume 17, Number 1, avril 1985

Santé mentale et processus sociaux

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/001830ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/001830ar>

[See table of contents](#)

**Publisher(s)**

Les Presses de l'Université de Montréal

**ISSN**

0038-030X (print)

1492-1375 (digital)

[Explore this journal](#)

**Cite this review**

GINGRAS, D. & VINET, A. (1985). Review of [BOUDKEAU, FRANÇOISE, *De l'asile à la santé mentale. Les soins psychiatriques : Histoire et institutions*, Montréal, Éditions coopératives Albert Saint-Martin, 1984, 274 p.] *Sociologie et sociétés*, 17(1), 163–163. <https://doi.org/10.7202/001830ar>

## COMPTES RENDUS

BOUDREAU, FRANÇOISE, *De l'asile à la santé mentale. Les soins psychiatriques: Histoire et institutions*, Montréal, Éditions coopératives Albert Saint-Martin, 1984, 274 p.

Un livre passionnant pour quiconque a connu les réformes successives et les avatars de la psychiatrie locale. Entre l'histoire et la chronique, cet ouvrage relate les événements significatifs des dernières décennies, en dessine la trame, identifie les points de rupture. Mais plus qu'une chronique ou qu'une histoire, l'auteure offre une analyse et propose une explication aux échecs répétés d'un système et au besoin irrépressible exprimé par les acteurs d'en reprendre la réforme. Pour Françoise Boudreau, l'enjeu de ces parties d'échecs entre acteurs successifs est le pouvoir que procurent l'asile et la folie à ceux qui les contrôlent. En termes crus, il s'agit d'un marché d'envergure que se disputent les élites traditionnelles et les professions nouvelles. Pouvoir, marché, mobilité sociale et stratégie professionnelle ne sont pas des hypothèses nouvelles dans l'explication des tensions qui caractérisent la distribution des soins psychiatriques. Le mérite de l'auteure est cependant de les vérifier avec minutie sur une période historique complète et de les appliquer à des acteurs très divers.

Le livre est en effet divisé en dix chapitres qui, à l'exception du premier, correspondent à des moments historiques de l'évolution des soins psychiatriques. Les périodes préasilaire et asilaire sont plus sommairement examinées. Elles constituent la préhistoire. L'auteure y consacre cependant une cinquantaine de pages fort bien documentées. Mais la véritable histoire débute avec la publication du livre de Pagé, *les Fous crient au secours* et la création d'une commission d'enquête connue sous le nom de son président, la commission Bédard qui dépose en 1962 un rapport auquel on se réfère toujours vingt ans et quelques réformes plus tard. Françoise Boudreau tente d'expliquer pourquoi on tourne ainsi en rond et y parvient, en grande partie, grâce à une description minutieuse des stratégies des groupes d'intérêt impliqués. Le défi est de taille si on considère qu'il s'agit d'événements récents qui se répercutent encore dans la vie quotidienne des acteurs, ainsi que de personnes nommément désignées, et pour plusieurs toujours actives dans le système québécois de santé.

Les données proviennent de source diverses, orales et écrites: rapports de commissions et comités divers, mémoires de groupes professionnels, rapports annuels et rapports de travail d'organismes publics, statistiques, articles de journaux et entrevues auprès des acteurs clés. Chapitre après chapitre, l'enquête est minutieuse, les sources de données sont adéquatement utilisées, les événements précisément décrits. Témoin privilégié de la réforme des années 70, je n'ai pas détecté d'erreur dans la narration des faits et j'ai été parfois étonné de la connaissance intime des événements que manifeste l'auteure.

Pour avoir dénoncé à plusieurs reprises le pouvoir professionnel et la mainmise des corporations sur les services de santé — y compris dans l'univers reculé de l'asile — j'ai été, dès les premières pages, sympathique à l'hypothèse et à la démarche suivie par Françoise Bou-

dreau. L'asile ne guérit pas; la psychiatrie non plus; la technocratie pas davantage. Aussi faut-il expliquer l'asile, la psychiatrie et la technocratie. Et une partie de l'explication réside dans le fait que l'asile est un enjeu, un territoire à investir, une occasion d'établir une domination. Encore une fois, les faibles servent de matière première dans les luttes entre les forts. Sur ce plan, le livre de Boudreau m'a séduit.

Mais la quête de pouvoir n'explique pas tout. Aussi séduisante soit-elle, cette hypothèse qui permet notamment à l'auteure une mise en forme cohérente de ses matériaux ne me satisfait pas complètement. À trop examiner les stratégies des groupes d'intérêt — particulièrement des psychiatres — on risque de perdre de vue l'objet de départ, l'asile-institution, et de négliger les processus sociaux les plus fondamentaux et les plus angoissants. Car si l'explication par le pouvoir est valable à l'asile comme ailleurs, l'asile subsiste comme un résidu après l'explication... Prisonnière de sa grille d'analyse, l'auteure ne parle plus de l'asile et des malades dans les derniers chapitres qui décrivent avec précision les problèmes auxquels sont confrontés les groupes d'intérêt en présence. Comme si elle avait été déviée dans sa quête de connaissance, comme si la sociologie acceptait à son tour les règles du jeu.

Cette critique n'enlève rien à la valeur d'un ouvrage qui ne prétend pas offrir le mot de la fin sur un sujet d'intérêt fondamental pour la sociologie. Sans doute faudra-t-il qu'un jour quelqu'un dise pourquoi l'asile résiste à toutes les réformes et combien nous sommes collectivement soulagés (mais coupables) qu'il en soit ainsi. Qu'on dise aussi combien il est pénible de travailler à l'asile, qu'on y travaille jeune et pas longtemps. Le dévouement et surtout l'impuissance du personnel soignant sont des caractéristiques majeures de l'institution négligées par l'auteure. J'admets volontiers que pour écrire une analyse sociologique de l'asile il faille évacuer l'idéologie de la guérison. Mais il importe de ne pas éliminer de ce fait le vécu des acteurs en présence.

Entre-temps, ce livre nous apprend beaucoup sur l'histoire de la psychiatrie publique, sur les forces qui ont modelé cette histoire et sur les motifs qui ont présidé aux réformes successives d'une institution sociale que personne n'ose vraiment questionner. Agréable à lire, l'ouvrage est écrit dans un langage accessible à tous. L'utilisation du jargon sociologique est réduite au minimum. Ce qui prouve une fois de plus, si besoin est, que «ce qui se conçoit bien s'énonce clairement...» Bref, un livre que peut apprécier tout intervenant en santé mentale. Mais aussi, à mon avis, un livre à lire absolument pour le ou la sociologue dont le champ d'intérêt est la santé.

Alain VINET